

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique
: revue générale de psychosie
/ dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat.
1912-08-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

Organe de l'Institut Général Psychosique

NUMÉRO 10

10 CENTIMES

FOUNDEUR en 1910

DEPOT LÉGAL NORD

ALPHONSE

Paul PILLAUD, Administrateur

REVUE GÉNÉRALE DE PSYCHOSIE

Jean BEZIAT, Directeur-Gérant

BUREAUX DE PARIS :
Paul NORD : Société Éducative Universelle
86, Boulevard du Port Royal, V.

ABONNEMENTS
pour la France et les Colonies
UN AN : 6 Fr.
6 MOIS : 3 Fr. 50

DIRECTION & ADMINISTRATION
4, Avenue Saint-Joseph - Faubourg de Valenciennes
— DCUAI (Nord) —

ABONNEMENTS
pour l'Étranger
UN AN : 5 Fr.
6 MOIS : 4 Fr. 50

BUREAUX DE LYON (Rhône) :
M. BOUVIER : Magnétiseur Guérisseur
12 bis, Rue Sébastien Gryphe, 12 bis

ÉTUDES SCIENTIFIQUES, POLITIQUES, ÉCONOMIQUES & SOCIALES — PSYCHOLOGIE

SUR LE VIF

A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.

D'une étude présentée par MM. Gilbert Ballet et Magnan, il apparaît que les fous s'appellent dorénavant des « psychopathes » et seront soignés dans des hôpitaux. D'excellents résultats auront été obtenus en traitant les psychoses. Cela a produit une profonde impression sur la docte Assemblée.

Messieurs Magnan, Ballet, ont enfin découvert. Pourquoi certains humains ont la tête à l'envers. N'est-ce pas toujours dit que les fous à soigner ? Sentiment à leur plafond gratter, une araignée ? Erreur ! O mes amis ! ce ne sont plus des fous. Ce sont des sages, simplement des « psychopathes ». Tourmentés, chagrinés en dehors du « caillou ». Par de viles psychoses, des entités sans pitié. Ces Messieurs se sont dit : « Soyons de notre temps. Folie, c'est un vieux mot, il nous faut le changer. En chercher un nouveau bien sonore et roulaant ! Eh ! ne voilà-t-il pas l'air de toute arrangée : « Psychopathe ! » Ça c'est trouvé, c'est épatant ! ! Feste le mal ! changera-t-il d'emplacement ? ?

Jean VALJEAN.

Chronique Parisienne

L'IDÉAL D'IRÈNE

— L'idéal fraterniste compagne entre autres aspirations surhumaines, la légitime délivrance de la femme évoluée, consciente de ses qualités, de son rôle futur, de son devoir familial et social.

Si vous le voulez bien, nous appellerons Irène la personnalité idéale de la femme moderne. C'est le nom que lui donne Lydie Martial, Et la thèse qu'elle présente, avec autant de loi que de talent dans sa pièce intitulée « L'Idéal d'Irène », est bien faite pour fixer l'attention de notre époque sur le plus délicat, le plus captivant et le plus important des problèmes.

— On juge une civilisation d'après le sort qui est fait à la femme, disons-nous dans nos programmes. C'est là un critérium exact pour se rendre compte de l'étage moral d'une civilisation. Que dirons-nous donc de la nôtre ? A quelle montagne d'innombrables ne nous heurtions-nous pas ?

— Il a fallu à l'auteur un beau courage pour affronter les préjugés, aussi odieux que tenaces, qui encerclent la femme, pour la maintenir esclavée des mœurs, presque autant que des lois.

— C'est contre ces préjugés qu'Irène se révolte. Entendons-nous d'ailleurs : sa révolte est réfléchie. Elle veut que la femme puisse vivre son idéal et associer ses aspirations et sa vie à l'homme qui saura la comprendre, qui admettra que le mariage est, avant tout, spirituel et intellectuel, pour être digne d'une consécration humaine qui doit être la conclusion et non pas le point de départ.

— Irène a l'âme emplie d'une immense pitié pour ses compagnes d'épreuve. Elle donne la mesure de sa mansuétude réfléchie en réconfortant sa sœur, enceinte et délaissée pour la seconde fois. On élèvera ce deuxième

bébé, qui a droit à la vie, comme la malheureuse femme qui le porte en elle, a droit au respect.

— Grâce à Dieu, la mère la comprend et la console également. Elle est aussi son amie, son auxiliaire, son grand ami de l'absence, l'âme des anciens préjugés, incapable d'entrevoir, avant la fin de la pièce, la grandeur d'âme et la noblesse de pensée de sa fille et de sa petite-fille Irène.

— Un interne en médecine, compagnon d'études d'Irène, vient lui avouer son culte pour elle. Mais, noble héroïne, sans renoncer positivement au mariage, désire en reculer l'échéance et convie son fiancé à participer d'abord à son œuvre régénératrice. Là, seulement, elle pourra apprécier si leurs âmes sont appelées au véritable mariage, union profonde dont la sanction humaine n'est plus qu'une formalité seconde, remplie, alors, en connaissance de cause.

— Cette conception du vrai mariage fit rêver l'assistance d'enthousiasme. Ainsi que nous l'avons dit, dans un premier et rapide compte-rendu, Lydie Martial dut venir sur la scène applaudie et ovationnée, ainsi que la directrice du Théâtre d'Idées (1), Mme Slatof et les excellents interprètes de cette pièce Mmes Buer, Marat et Marga Rézi (Irène), ainsi que les autres valeureux artistes, France Dargel, interprète de son poème « Complétude », Mlle Gaudrelet qui fut une exquise Vivienne, faisant écho au bon artiste M. Tubert, pour la pièce de M. Lamandé, (La Madone Brisée) ; Mlle Jeanne Roussy, même excellent, et M. André Allard, dans le rôle de l'interne en médecine où il produisit aisément une puissante impression de son talent précis et charmeur.

Paul NORD.

(1) Le Comité de lecture du Théâtre d'Idées examinera pendant les vacances les pièces qui lui sont confiées. Adresser les manuscrits à la directrice : Mme Slatof, 10, rue Ernest Cresson, Paris.

Aux Visiteurs Aux Malades traités à distance Aux Amis de l'Institut Général Psychosique Aux Abonnés du « Fraterniste »



MES FRÈRES,

Voilà qui est fait.
Mon portrait, par le
Fraterniste, vous est
donné.

Que ceux, malades,
amis personnels et col-
laborateurs du Journal
qui depuis longtemps
me le demandaient, me
parlèrent d'avoir
tant différé.

A tous, mes sympa-
thies fraternistes.

Paul PILLAUD.

Thaumaturgie et Hypnotisme

ON SEMBLE DEMANDER NOTRE AVIS (?)

Le bulletin du Comité d'Amis de l'Alliance Scientifique Universelle, association internationale des Hommes de Science, Littérature et Beaux-Arts, faisant suite à un article de la très distinguée Lydie Martial, dans lequel il est question de la religion nouvelle formée en Belgique par les Antonistes, publie sous les initiales H. C., les lignes suivantes, qui nous

fluidique ou autre dont il est muni, et que les malades aient cessé d'avoir confiance en lui, des précédents démontrant suffisamment que cela suffit.

Nos médecins habitués font quelques-uns, eux-mêmes des guérisons de cet ordre ; on a vu le grand Charcot en obtenir un et y a bien du temps déjà dans un convent des environs de Paris, avec une seule malade, depuis longtemps clouée au lit sans apparence de maladie bien caractérisée ; il lui ordonna de se le-



INSTITUT GÉNÉRAL PSYCHOSIQUE

semblent être une question à nous posée :

« Que le père Antoine opère au nom de Jésus, de n'importe qui ou de n'importe quoi, il est évident pour nous, et aucun thérapeute psychosique ne nous contredira, que ses guérisons sont dues aux forces latentes que possèdent certaines individualités d'influencer le moral des malades et de rendre la santé à quelques-uns d'entre eux, doués de leur côté de la réceptivité nécessaire. Il n'y a là aucune religion nouvelle à faire intervenir, et il est fort douteux que les législateurs belges soient aussi peu au courant de ce qui se passe dans le monde savant, qu'ils prendraient en considération la pétition, fût-elle signée de 100.000 citoyens belges, demandant la reconnaissance officielle de l'Antonisme.

Puisque le Père Antoine est thaumaturge, il n'y a qu'à le laisser faire, jusqu'à ce qu'il ait épuisé la force

ver, celle-ci se mit immédiatement debout ; elle était guérie. — Ab uno disce omnes !

« La psychothérapie est, du reste, assez connue dès à présent et pratiquée pour que, parmi les populations éclairées, il ne soit plus nécessaire d'avoir recours au surnaturel afin d'expliquer certaines cures produites antérieurement, au hasard des tempéraments respectifs des opérateurs et des opérés.

« Désormais, l'hypnotisme et le magnétisme maniés par les praticiens experts, en pareille matière, ont permis de régler les faits dont il s'agit et les établissements ouverts aux malades à traiter sont déjà nombreux.

H. C.

Oh ! quant au besoin de former une nouvelle religion, nous n'en voyons aucune nécessité, nous sommes de l'avis de M. H. C. Il y en a déjà assez, nous dirons même : il y



ENTRÉE DE L'INSTITUT

en a de trop. Une seule, à notre avis, suffit à toute l'humanité : la reconnaissance d'une FORCE SUPÉRIEURE à celle de l'humain, laquelle peut lui venir en aide et qui l'assiste quand il suit avec confiance. Lui, demandant son concours.

Nous portons également sa reconnaissance officielle d'un nouveau culte par l'Etat Belge, nous n'en voyons nullement l'utilité. Qu'on laisse de côté tout ce qui a trait à la croyance, que toutes soient égales devant la TOLÉRANCE et le RESPECT. L'étude et la raison feront le reste.

Mais, où nous ne sommes plus du tout d'accord, c'est quand M. H. C. prétend que, désormais, l'hypnotisme et le magnétisme maniés par les praticiens experts en pareille matière, ont permis de régler les faits dont il s'agit.

Dans ce même Bulletin se trouvent la relation d'une conférence faite par un hypnotiseur suivi d'une réclame du même qui déclare traiter par la Psychothérapie les maladies nerveuses, la neurasthénie, les habilités vocales et autres cas du même genre. Est-ce dans ce faible aperçu des malades traités que se trouve la réglementation des faits propres à la Psychothérapie ? M. H. C. avouera que c'est bien maigre !

Lisez donc, cher M., les cures obtenues à l'Institut Général Psychosique et par MM. Bouvier, Saltmann et tant d'autres, et vous jugerez de la différence qu'il y a dans l'étendue des faits, des guérisons produites et qui sont incontestables.

Pour discuter de la Thaumaturgie, il faut être soi-même thaumaturge ou tout au moins s'être concerté ou avoir étudié auprès de quelqu'un qui exerce cette thaumaturgie. Autrement, on se trouve dans le cas du musicien soliste ne connaissant qu'une clef et qui voudrait juger d'une composition musicale en jetant les yeux sur une partition d'orchestre manuscrite. Bien

qu'étant virtuose, il n'y verra que du noir sur du blanc. Vouloir apprécier sans connaître, c'est quelques fois heureux, surtout que — peut-être bien avec un peu d'ironie — vous semblez demander l'avis de thérapeutes psychosiques, qui, eux-là, savent ce qu'ils font. Du moins à l'heure actuelle, c'est presque exactement le rapport qu'il y a entre l'hypnotiseur et le thaumaturge. Le dernier possède toutes les clefs, tandis que l'autre n'en a qu'une à sa disposition.

Cependant, il est encore un point sur lequel nous pouvons nous accorder, c'est bien le moins que nous le déclarions en toute franchise, c'est quand vous dites en substance : Tout thaumaturge qu'on laisse libre, va jusqu'à ce que ses forces fluidiques ou autres soient tarées. Les thaumaturges serment donc comme le commun des mortels : un quart d'heure avant leur mort, ils seraient encore en vie ?

Charcot, le grand Charcot, ajoutez-vous, a obtenu UNE FOIS, une guérison d'ordre thaumaturgique. Quel résultat ! Mais c'est Charcot, l'illustre, qui l'a obtenu. Quelle gloire pour tous les savants hypnotiseurs, pour tous les praticiens EXPERTS en la matière ! ! ! Jacob et d'autres ! c'est par milliers qu'ils comptent leurs cures. Qu'est-ce là ? Rien ! Ils ne sont même pas académiciens !

Lisez bien le Fraterniste, cher Monsieur H. C., et établissez la comparaison entre les cures produites par la thaumaturgie (1) ou la théurgie (2), comme on le voudra, et concluez. Le Fraterniste, dans ce numéro, donne de quoi étayer une conclusion.

Celui qui le fera ne dira pas comme M. H. C. : les hypnotiseurs praticiens experts ont réglementé les faits. Il constatera qu'il leur reste encore beaucoup à travailler.

C. MOY.

(1) du grec : *thasma*, atos, prodige et *ergon*, œuvre.

(2) du grec : *theos*, Dieu et *ergon*, œuvre.



Un jour de foule. L'Avenue St-Joseph avant l'ouverture de l'Institut

PROCHAINEMENT : LES TABLES PARLANTES

Moyens de communiquer avec les Esprits
Comment on peut devenir Medium-Ecrivain

L'ABONDANCE

DES MATIÈRES DE CE NUMÉRO SPÉCIAL nous oblige à remettre à plus tard la suite de notre

Referendum Astrologique.

DEUX CAS DE BRULURES HYPERPHYSIQUES

J'ai publié en 1911 dans cette même revue, un cas de brûlure causée par l'action d'un fantôme de vivant sur le fantôme d'un sujet, Mme Lambert. La cause de cette brûlure ayant été nettement établie et l'hypothèse de l'auto-suggestion définitivement écartée, seule l'hypothèse du dermatographe aurait pu être invoquée : j'en profite pour la réviser en citant deux nouveaux cas de brûlures hyperphysiques.

La 1re observation a été décrite dans la « Sociologie des Campagnes » par M. Lancelotti, auquel j'emprunte le détail des observations :



Fig. 1. — Brûlure de M. Lambert. Brûlure hyperphysique reçue par M. Lambert, au cours d'une expérience et répétée sur son corps physique.

« Dans l'ouvrage précité de H. Durville, un passage m'avait particulièrement frappé : c'est où il est question d'un « souffle froid » qui accompagne toujours le départ d'un fantôme du vivant. Je lui en avais parlé à plusieurs reprises, mais il n'avait pu me donner à cet égard aucune explication. Or, de son côté, ce « souffle froid » devait être de même nature, que celui que je ressentais toutes les fois qu'en ma présence s'accomplissait une opération hyperphysique (séances, matérialisations, etc.) et qui est cause, nous disent les Ecritures de l'An-dela, que nous interrogeons à ce propos, par le mélange des fluides des assistants, opérés par elles en vue de l'opération projetée.

« Pour arriver à une certitude à cet égard, il fut convenu avec M. H. Durville, que j'assisterais à une séance d'expérimentation chez lui, à titre de simple témoin ; je devais donc y demeurer muet, immobile et passif, ne m'occupant que de mes sensations personnelles, et sans me mêler en quoi que ce soit de la marche de ses expériences.

« 8 Mars 1910. — La séance commença à 9 heures ; au moment où l'obscurité fut faite, se produisit le dégagement magnétique du fantôme de Mme Lambert, je ressentis, sur les mains seulement, un très léger courant d'air, alors que, dans les expériences

ordinaire qu'en pensant, je ne puis rien affirmer.

« Revenant à soi, le sujet accusa une certaine douleur dans l'épaule gauche, sans qu'on y attachât une grande importance.

« 12 Mars. Je revins de M. Durville, l'assessant communication qui suit :

« Je vins de recevoir le sujet de mardi (Mme Lambert) dans la plus lamentable des états. Vous vous rappelez qu'il est plaint, à un moment donné, de recevoir un choc sur l'épaule, choc, a-t-il dit, qui lui venait du fantôme qui vous accompagnait.

« Il n'a pas dormi depuis ; il a la fièvre et porte sur l'épaule, excessivement douloureuse, une vaste ecchymose qui ressemble à une plaie formée par l'application d'un caustique. La plaie est sèche, mais, dit le sujet, elle a rendu une quantité de liquide rosâtre comme la plaie d'un vésicatoire.

« Tâchez donc d'avoir une explication de votre guérison.

« Voici la réponse de « Sage » obtenue par l'intermédiaire d'un médium Mme Arnaud :

« Ainsi, voici une réponse que tu tiras à Lancelotti.

« En passant hier chez Lancelotti, j'ai vu son inquiétude, et j'ai été tout étonné. Aussitôt, je suis allé chez le sujet (Mme Lambert) mais impossible de rien voir. J'ai fait la remarque, l'autre mardi que si Lancelotti ne m'avait pas aussi fortement désiré, je n'aurais pas pu approcher de ses expériences. Eh bien ! j'ai voulu voir seul ; il m'a été impossible de rien voir ; c'était comme si on m'avait empêché d'entrer. Comme je voudrais savoir de quoi il retourne (sic), je prie Lancelotti de vouloir bien m'appeler fortement quand il verra ce sujet ; je lui promets de ne pas me montrer et de rester neutre (ce que j'ai fait l'autre mardi) mais, quoique m'étant montré, je ne crois pas que ce soit « moi » qui ne motive l'accident.

« Voici ce que j'écrivis à M. Durville le lendemain de la séance :

« Cher Maître,

« Nous avons reçu la visite de Mme Lambert, le lendemain de vos expériences ; c'est-à-dire le 9. Elle s'est plainte à nous du coup qu'elle avait reçu la veille, dans la séance, du geste de M. Lancelotti ; nous avons calmé sa douleur ; le mieux s'est affirmé jusqu'au lendemain. Nous n'avons pas alors examiné Mme Lambert ; néanmoins nous avons observé une lésion de roséolite sur l'épaule gauche de son corsage.

« Mme Lambert nous ayant fait part de votre désir de photographier la plaie dont elle était atteinte, puisque place il y avait, nous nous sommes procurés une épreuve (voir fig. 1).

« A ce jour, nous avons constaté une plaie superficielle au niveau du faisceau moyen du deltoïde du bras gauche, plaie circulaire mesurant cinq centimètres de diamètre, accompagnée d'une croûte, présentant un aspect boursofflé, crasseux, et paraissant avoir laissé souder une arête.

« Circonscrivant cette plaie sur un diamètre de huit centimètres, la peau est le siège d'une desquamation, ainsi que d'une rougeur diffuse analogue à une brûlure du premier degré, sans polyèdres, s'étendant sur un diamètre moyen de onze centimètres.

« Une partie du faisceau postérieur du deltoïde présente un hérissement de la peau, hérissement analogue à la chair de poule, provoqué à notre avis par la contraction du muscle pectoral.

« D'autre part, Mme Lambert se plaint d'éprouver une gêne considérable pour élever le bras gauche jusqu'à l'horizontale, ainsi qu'une douleur très vive au niveau de la plaie.

« Telles sont nos constatations.

« Recevez, cher Maître, etc. »

« An cours d'une conférence faite en juin 1910 à la Société Magnétique de France, le caractère hyperphysique de la lésion répétée sur l'épaule de Mme Lambert a été vivement contesté par M. Gaston Durville, interne en médecine.

« La lésion, dit-il, se serait produite à 11 heures du soir et ce n'est que le lendemain qu'elle a été examinée l'épaule du sujet. Il y a donc là un intervalle d'une nuit entière pendant lequel le sujet a dû souffrir à tout contrôle. Durant cet intervalle, n'aurait pu se former l'épaule, à l'aide d'un caustique ou d'autre façon, consciemment ou inconsciemment, volontairement ou accidentellement ? Pour écarter toute ombre de doute, le sujet aurait dû être examiné dès après la séance, et avant d'avoir échappé à la vue des assistants.

« Abordons maintenant la discussion du caractère de la lésion : — 1° Si l'on avait examiné le sujet immédiatement après la séance, il est fort probable que l'on n'aurait constaté que très peu de chose, à peine une simple rougeur. Cette lésion ou brûlure a suivi une évolution rapide, mais pas assez rapide pour être constatée immédiatement avec tous les aspects du 2° jour. — 2° Cette brûlure a mis le sujet en état d'incapacité de travail pendant quinze jours environ ; le sujet n'a pu se lever volontairement ou même involontairement, étant seul pour subvenir à ses besoins. — 3° S'est-il blessé accidentellement en appliquant un produit quelconque afin de calmer la douleur de cette brûlure ? Cette hypothèse n'est pas acceptable ; le sujet sait parfaitement que ce genre de lésion ne se guérit qu'à l'aide du magnétisme, et ses affirmations sur ces trois questions doivent être prises en considération.

« Comment a pu se produire cette lésion ? H. Durville n'a pas touché le fantôme, ni le corps du sujet pendant l'expérience ; par conséquent, pas de choc en retour ; et cependant le sujet a accusé nettement un choc, qu'il attribue à un être hyperphysique. Par conséquent il y a bien eu choc ; l'hypothèse de l'auto-suggestion ne peut être soutenue, car le sujet n'aurait pu se souvenir des faits passés pendant l'expérience, mais il lui a persisté une douleur à l'épaule gauche qu'il ne savait à quel attribuer.

« On pourrait invoquer l'hypothèse du dermatographe dont je vous donnerai l'explication, mais celle-ci n'existant pas à l'époque de l'accident, en somme eût-elle existé, il n'aurait été que l'effet du choc reçu sur l'épaule du fantôme.

« Le dermatographe ne naît pas d'une suggestion, ni surtout d'une auto-suggestion. Le dermatographe ne se développe pas spontanément, c'est-à-dire sans provocation directe, sans contact.

« La disposition de la peau à enlir en

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

« Une entité de l'An-dela que l'on avait amenée avec lui pour suivre l'expérience.

Madame Cornille

Nous donnons aujourd'hui le portrait de Mme Cornille. Cette dame possède à un haut degré plusieurs sortes de médiums, dont le « Fraternité » a déjà parlé.

Elle a été longtemps un sujet d'études entre les mains de M. Durville, qui s'en servait dans ses cours de magnétisme pour montrer le déboullement de la personnalité.

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

« Encore un Monsieur qui parle sans savoir »

